

Guillaume est mort il y a 3 ans... j'ai la haine

écrit par Christine Tasin | 14 novembre 2018



Ils sont de plus en plus nombreux à dire leur haine, leur refus du pardon. Ils sont de plus en plus nombreux à tirer la sonnette d'alarme, à dénoncer les responsables, les politiques...

Les temps changent. Lentement mais sûrement, et quoi qu'il fasse Macron ne pourra pas l'empêcher.

Le 13 novembre 2015, mon pote Guillaume est mort et ma jeunesse aussi

Depuis trois ans, je pense à lui chaque jour qui passe sans exception, le matin quand je me

Lève et le soir quand je me couche.

Avec de vieux copains, on a tendance à refaire le monde jusqu'à plus d'heure. L'une des dernières discussions avec mon grand copain [Guillaume](#) traitait de mon expérience de la banlieue parisienne alors qu'il venait d'échouer au concours de professeur des écoles dans l'Académie de Créteil. Mon expérience de prof d'histoire-géo dans les Yvelines m'avait beaucoup appris sur une bien inquiétante réalité: celle du développement d'une société quasi parallèle composée de personnes qui pensent autrement, sans être nécessairement radicales d'ailleurs.

Lors de nos échanges, Guillaume trouvait mes inquiétudes exagérées, certaines remarques extrêmes même. Il avait peut-être raison mais je n'avais pas tort. J'ai enseigné en collège et en lycée de zone « difficile » et même plusieurs années en milieu pénitentiaire. Je refuse le terme de zone défavorisée, elles ne le sont pas et, dans la Manche où j'ai grandi, comme Guillaume du reste, j'ai vu des zones rurales vraiment défavorisées. Arrivé à 23 ans en banlieue, à Mantes-la-Jolie, j'ai vu un monde que je ne soupçonnais même pas et que mes amis restés en province ont encore du mal à percevoir, presque encore du mal à me croire.

Dans le contexte de la préparation du concours de l'enseignement du premier degré, Guillaume commençait à entendre des propos proches des miens décrivant un univers où même les enfants se mettent à penser autrement. Un monde que rien ni personne ne semblait vouloir affronter, et surtout pas l'éducation nationale, à la fois dépassée, incapable et enfermée dans son inertie. Mais Guillaume était un optimiste, moi moins, ou en tout cas j'avais cessé de l'être. Aujourd'hui j'ai quitté l'Education nationale. Plus envie d'enseigner l'histoire-géo et l'éducation civique. Plus la foi.

Le 14 novembre 2015, encore groggy d'une courte nuit du fait des événements de la [veille](#), j'ai reçu beaucoup d'appels me demandant si j'avais des nouvelles de Guillaume.

De nombreuses heures au téléphone et sur Facebook ont suivi. Je savais que Guillaume devait aller voir un concert loin de la rue de Charonne où pourtant il avait ses habitudes. De plus en plus inquiet par toutes ces personnes qui n'avaient pas de nouvelles de Guillaume et n'arrivant pas à le joindre, j'ai appelé tous les hôpitaux de Paris. Puis, l'Institut Médico-légal de Paris restait le seul endroit que personne n'avait osé contacter. Guillaume était mon copain de lycée, nous avons grandi ensemble, il était reçu chez mes parents comme un fils, même quand je n'étais pas là, c'est dire la proximité avec le personnage. J'ai donc appelé, tremblant. [Guillaume](#) y était. Mon téléphone est tombé et j'ai dû prévenir tout le monde de la triste nouvelle. Annoncer la mort de Guillaume sur Facebook, drôle d'époque. En retard comme à son habitude, il avait bu un « dernier » verre à la terrasse de la Belle-Equipe. Son dernier verre. Il avait 33 ans. Nous, ses trois copains de lycée, avons porté son cercueil deux semaines plus tard en présence du ministre de l'Intérieur, ancien maire de Cherbourg. Une journée difficile. « *Putain mais qu'est ce qui nous arrive?* » fut la phrase de la journée. Guillaume est dans un cimetière, ironie du sort, avec vue sur le lycée Jean-Francois Millet où nous avons connu nos premiers fous rires ensemble. Nous avons 16 ans et Guillaume était presque déjà à la moitié de sa vie.

Depuis trois ans, je pense à lui chaque jour qui passe sans exception, le matin quand je me lève et le soir quand je me couche.

Il n'y a rien à faire, c'est comme ça, je pense à lui. Lors de nos sorties avec les deux autres copains du lycée, Thomas et l'autre Guillaume, il manque toujours quelqu'un à table et nous sommes tristes, très tristes. Nous avons écrit une lettre pour lui quelques jours après sa mort, sans bien savoir pourquoi d'ailleurs. Nous n'étions plus vraiment dans notre état normal. Aujourd'hui, on rigole beaucoup bien sûr mais ce n'est plus pareil, ce ne sera jamais plus pareil. **Le 13 novembre 2015 ma jeunesse a définitivement disparu.** Mes proches savent bien que plus rien n'est comme avant. Mes parents pleurent encore parfois en pensant à Guillaume et en me voyant penser à lui. Même mon fils qui avait 5 ans en 2015 a peur des « méchants » quand je sors. D'ordinaire tellement zen, il est stressé à chaque fois. Il m'a vu pleurer tant de fois. La dernière fois que j'avais pleuré devant lui, il ne m'avait pas vu, il venait de sortir du ventre de sa maman.

Je n'ai jamais mis de bougie nulle part lors des attentats qui ont suivi, je n'ai pas chanté de Marseillaise.

Je sais faire la part des choses et **et je sais que les liens entre banlieue, islamisme et terrorisme sont complexes. Mais ils existent et je les ai vus.** Beaucoup affirment ne pas avoir de haine, ce que je peine à comprendre mais que je respecte. Moi je ne peux pas. **Depuis trois ans, j'ai de la haine, profonde.** La haine de ceux qui ont lâchement tué mon

copain et tant d'autres malheureux depuis et qui ont meurtri la vie de tellement de personnes. La haine de ceux qui troublent nombre de mes nuits. La haine de ceux qui les soutiennent, je les ai vus. La haine de ceux qui ne les condamnent pas franchement, je les ai vus. La haine de ceux qui crachent sur la France et les Français, je les ai vus. Mais aussi la haine de ceux qui, responsables politiques de tous bords, ont laissé le fanatisme islamiste se développer et gangréner des territoires entiers depuis tant d'années. Ils sont en grande partie responsables.

Guillaume est mort il y a [trois ans](#) et j'essaie souvent de me rappeler le son de sa voix. C'est ce qu'il y a de plus difficile car son visage reste bien dans mon esprit. Son visage encore jeune. Guillaume n'aura jamais les rides que je prends avec l'âge, des rides un peu plus marquées c'est vrai depuis trois ans. Si nous refaisions le monde autour d'une bière, il me dirait peut-être que j'exagère. Il aurait peut-être raison, mais je n'ai pas tout à fait tort.

https://www.huffingtonpost.fr/nicolas-cochard/le-13-novembre-2015-mon-pote-guillaume-est-mort-et-ma-jeunesse-aussi_a_23582713/